

UN ENGAGEMENT PASSIONNÉ DE LA PHILOSOPHIE À LA PÉDAGOGIE*

Francine Best

DE LA PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION AUX MÉTHODES ACTIVES

J'ai été intéressée très tôt par l'éducation et cet intérêt s'est accompagné d'un certain nombre de lectures. Il y a toujours eu deux objets de passion dans ma vie et dans ma vie de lecteur : la philosophie et l'éducation.

Mon goût pour l'éducation est dû à une tradition familiale très forte puisque je suis fille et petite-fille d'instituteurs de la III^{ème} République, ce qui a entraîné, dès mon plus jeune âge, des lectures, peut-être plus de type sociologique, puisque la sociologie de l'éducation était déjà, avec Durkheim, quelque chose que ma mère lisait. Très vite aussi je me suis intéressée à la philosophie et à tout ce qui, chez les philosophes, avait trait à l'éducation, à la problématique de l'éducation et j'étais une des rares étudiantes en philosophie, quand je préparais la licence de philosophie, à étudier le *De la pédagogie* de Kant. Je suis très kantienne, et j'ai lu tout Kant, mais c'était cette œuvre-là qui me paraissait la plus proche de mes problèmes. J'ai pourtant fait mon Diplôme d'Etudes Supérieures (ce que l'on appelle le DEA aujourd'hui) sur Descartes, et ce sont tous les problèmes d'éthique, de morale, d'éducation morale, même si le terme

Itinéraires de lecture

Perspectives documentaires en éducation, n° 29, 1993

* Ce texte est la retranscription d'un entretien avec l'auteur.

n'est pas du tout dans Descartes, qui m'intéressaient au premier chef et même une éducation de la pensée et de la réflexion à partir de Descartes, si bien que j'ai toujours mêlé des lectures purement sur l'éducation et des lectures philosophiques. La pédagogie de Kant donne une définition de l'éducation qui m'avait beaucoup séduite : il s'agit de l'éducation de la raison et de la réflexion chez les enfants. Il reste dans cette oeuvre un certain nombre de notions que l'on pourrait faire relever de la tradition, montrant par exemple que le jeune enfant doit subir une éducation très forte, un quasi dressage, ce qui me heurtait. Cette lecture illustre le fait que je puisais chez les philosophes classiques ce qui avait trait à l'éducation, mais cela ne veut pas dire que je souscrivais à toutes les affirmations kantienne.

Mes premières lectures, si je remonte à l'âge de 16-17 ans, étaient de philosophie, particulièrement sur l'éducation plutôt que des lectures de pédagogie. Parallèlement, j'ai rencontré très jeune les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) et je me suis intéressée immédiatement à tous les écrits d'Education nouvelle, si bien que dès l'âge de 18 ans, j'ai lu, peut-être pas des ouvrages entiers car ma lecture du livre de Bloch sur l'Education nouvelle est postérieure, mais au moins des articles, des chapitres, des oeuvres de Freinet. Un petit livre qui m'a beaucoup frappé quand j'étais jeune et dont on ne parle plus maintenant alors que je le trouve assez extraordinaire est *La liberté dans l'éducation* du Docteur André Berge, petit livre édité par Le Scarabée sur l'Education Nouvelle. Beaucoup plus tard, j'étais déjà agrégée de philosophie, j'ai lu l'ouvrage de Mme Niox-Chateau *L'Education nouvelle à l'école*. A la sortie de ce livre j'en ai beaucoup parlé lors de conférences et de cours à des normaliens.

Je mêlais donc la lecture des philosophes classiques, il faut entendre classiques au sens large, parce que c'était aussi bien la lecture de Jean-Paul Sartre qui a beaucoup compté pour moi, la lecture de Paul Ricoeur au fur et à mesure que ses oeuvres sortaient, et la lecture de tous les livres de pédagogie qui paraissaient dans la période des années 50-60.

Un autre ouvrage dont j'ai fait l'analyse est le livre de Louis Le Guillant, *Jeunes difficiles ou temps difficiles*. Ce grand psychiatre était en même temps militant des CEMEA. Ce livre est étonnant d'actualité. Sur la jeunesse et les problèmes d'information, on a rarement écrit un livre aussi percutant. Il reste actuel. Des hommes comme André Berge, Louis Le Guillant à cette même époque étaient les théoriciens de ce qui se passe entre la thérapie et la pédagogie, l'Education nouvelle et les Méthodes d'éducation active. Tony Lainé a également beaucoup écrit pour les

CEMEA. Ces hommes qui, par modestie, ne l'ont jamais fait valoir, ont été aussi des théoriciens. Je «dévoraï» leurs articles, ainsi que ceux de Gisèle De Failly tout en étant une praticienne des stages de formation des CEMEA, donc des méthodes actives.

DES CEMEA À LA PSYCHOPÉDAGOGIE

Quels sont les pédagogues qui ont beaucoup compté ? D'abord les plus anciens comme Decroly, Pestalozzi, puis Freinet que j'ai rencontré très vite. J'ai lu son œuvre pour laquelle j'avais une certaine distance critique, qui me venait de mes lectures de philosophie classique, notamment sur le concept, que je ne partageais pas du tout, de «naturel». A l'époque, il me fallait passer par Bergson pour comprendre Freinet, et j'éprouvais une certaine difficulté parce que j'étais beaucoup plus rationaliste, plutôt du côté de Descartes, de Kant et de Sartre que du côté d'une éducation dite «naturelle». Mais à force de lire avec précision des œuvres comme *L'Éducation au travail*, d'utiliser un certain nombre de filtres plus sociologiques, proposés par l'Éducation populaire telle que Freinet la souhaitait, j'étais complètement d'accord avec lui, surtout lorsqu'il s'agissait des pratiques de stages de formation d'enseignants. J'ai été extrêmement frappée par la convergence d'intuitions avec Louis Legrand, autrement plus proche de moi par l'âge. J'ai du mal à parler de l'œuvre de Louis Legrand comme d'une œuvre lue parce qu'il s'agit en même temps d'une rencontre d'amis, d'une communauté totale d'intuitions. A partir de là, de cette rencontre et même déjà auparavant, mes lectures de Piaget et de Wallon m'ont conduite à la pédagogie moderne, à l'éducation active.

J'ai une formation de philosophie et j'ai enseigné la philosophie, très tôt et, parce que je le souhaitais, en École normale. A mes débuts, j'avais à la fois un enseignement de classe terminale et quelques heures d'enseignement de pédagogie générale, autrement dit de philosophie de l'éducation. Je trouve qu'il y a un rapport étroit entre ces deux disciplines, en classe de formation professionnelle d'École normale. J'ai enseigné la philosophie morale et politique aussi, pendant de nombreuses années, à l'Université de Caen, tout en dirigeant des Écoles normales. Comme directrice d'école normale ensuite, j'ai toujours enseigné la philosophie de l'éducation parce que je souhaitais l'appeler ainsi (j'ai écrit de nombreux articles à ce sujet avec Joseph Leif). On oublie trop souvent que les directeurs avaient l'obligation d'enseigner, ce que je faisais avec «déli-

ces» dirais-je. Plus tard, alors que j'étais directrice de l'École normale de Coutances puis de celle de Caen, je faisais parallèlement des cours de philosophie morale et politique à partir d'Eric Weil, de Paul Ricoeur ou de tout autre maître en ce domaine, à l'Université de Caen.

Après ces lectures fondatrices, un certain nombre d'autres lectures se sont ajoutées et ont marqué en quelque sorte un tournant. A l'aide de ma découverte de l'Éducation nouvelle, j'entendais parler de l'œuvre de Piaget, de l'œuvre de Wallon comme de choses évidentes et importantes. Une fois directrice d'École normale et tout en étant instructrice des CEMEA, ces lectures-la se sont faites de façon plus systématique. J'avais lu également les ouvrages de Roger Gal. J'ai rencontré Louis Legrand quand il est arrivé à l'INRP. Un de ses ouvrages, *Pour une pédagogie de l'étonnement*, m'a beaucoup marquée. L'on retrouve d'ailleurs ces idées dans ce que j'ai écrit plus tard dans *Pour une pédagogie de l'éveil*. Au moment où l'éditeur me l'avait demandé, j'avais même eu beaucoup de scrupules à écrire ce livre, parce que je trouvais qu'il y avait déjà tout dans *Pour une pédagogie de l'étonnement*, y compris la notion d'éveil même. Donc, j'ai lu toute l'œuvre de Piaget, toute l'œuvre de Wallon. J'entretenais des rapports très forts avec les walloniens, notamment à travers les CEMEA, aux détours de conversations avec Germaine Le Guillant, épouse de Louis Le Guillant. C'est par elle que j'ai rencontré plus tard Jacqueline Nadel, mais j'étais déjà en contact avec toutes ces personnes qui se réclamaient de la pensée de Wallon, de Piaget aussi. Je n'ai jamais vu (et je l'ai écrit très souvent) de contradiction fondamentale entre ces deux grands hommes qui ont apporté l'éclairage scientifique nécessaire à l'Éducation nouvelle, mais au contraire j'ai noté beaucoup de convergences. J'estime que ce sont plutôt leurs successeurs qui ont voulu creuser les différences d'ordre politique et idéologique qui n'ont rien à voir avec leur œuvre scientifique. Leur lecture a donné des assises d'ordre psychologique, d'ordre scientifique, à la façon dont j'abordais l'éducation, et en particulier pour éclairer mon choix, car il existe un choix éthique de l'Éducation nouvelle et de l'éducation active par rapport à d'autres thèses sur l'éducation.

DE LA PÉDAGOGIE À LA POÉSIE

Après Piaget, Wallon, il y eut des rencontres aussi très fortes qui vont peut-être paraître étonnantes. Le fait d'avoir été impliquée dès le début dans les recherches concernant la rénovation de l'enseignement du

français, la commission dite «Rouchette» (dont les travaux sont antérieurs à la commission Emmanuel), dès l'arrivée de Louis Legrand à l'INRP, m'a fait rencontrer des hommes qui sont devenus de très grands amis comme Georges Jean. A partir de là, j'ai lu les poètes contemporains avec avidité, joie, plaisir, recherche de réconfort, espoir de consonance. Je réfléchissais sur l'approche poétique de la langue avec Georges Jean, Louis Legrand et Hélène Romian. Je me suis mise à être une grande lectrice de poésie contemporaine. La lecture de Francis Ponge qui est, je trouve, un maître «ès-poétique pédagogique», m'a beaucoup enrichie. Je l'exprime d'ailleurs dans un petit ouvrage qui s'intitule *Pour l'expression* : la lecture de F. Ponge est une mine d'inventions pédagogiques, de situations pédagogiques. Des poètes comme René Char, Ronsard, les grands classiques, mais aussi des auteurs malheureusement moins connus comme P. Reverdy constituent une autre rencontre. Ce n'est plus la philosophie qui guide alors mes lectures ; c'est la rencontre entre la poésie et la pédagogie.

Mon goût pour la poésie, pour la lecture des poèmes en continu, les besoins de la rénovation de l'enseignement du français et mes recherches personnelles, m'ont fait découvrir Tardieu, Saint-John Perse et bien d'autres. J'ai beaucoup de mal à faire des distinctions entre ce qui est passion professionnelle et ce qui est passion personnelle et intellectuelle. Les deux aspects ont toujours été intimement liés dans mon existence. J'ai fait le choix de la philosophie, de l'éducation et de la pédagogie, et donc très tôt également j'ai décidé de devenir directrice d'École normale plutôt que d'enseigner la philosophie pure. Ma rencontre avec la poésie s'est faite d'abord à travers les rencontres d'amis, d'amitié, de relations interpersonnelles. Les diverses lectures conseillées par les uns, par les autres sont importantes pour la vie personnelle comme pour la vie professionnelle. Je ne sais pas faire de partage ; c'est, je crois, ce que disait un peu André de Peretti dans son itinéraire de lecture. Littérature et poésie sont aussi des compléments de la philosophie. Je trouve dans la poésie énormément de pensée. Je ne suis pas la première philosophe à faire cette découverte. Il n'est qu'à lire Bachelard qui a beaucoup inspiré ce que j'ai écrit sur la pédagogie de l'éveil.

J'ai découvert Bachelard lorsque j'étais étudiante en philosophie, car mon maître Raphaël Lévêque était un grand bachelardien. Bachelard lui-même dit dans ses ouvrages sur la poésie que les philosophes y trouvent une profondeur de pensée par les détours de la langue elle-même. Le plaisir de lire et de goûter la langue offrent une profondeur, une occasion de réflexion à nulle autre pareille, qui est tout à fait d'ordre philosophi-

que. Paul Ricoeur le dit aussi dans ses premières oeuvres comme *La philosophie de la volonté* où il prend comme exemples des textes de poésie ou de tragiques grecs. Je trouve en lisant des poèmes une réflexion de type philosophique qui m'agréa de plus en plus : se trouvent réunies à la fois l'émotion que procure la lecture même des textes poétiques et, au-delà de cette émotion, une instance ou des instances de réflexion très approfondies sur les grands thèmes philosophiques du temps, de l'éternité, de la passion, de la volonté, bref sur toute l'existence.

AU CŒUR DE LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

La période où j'ai eu la responsabilité de l'INRP fut pour moi une ère de joie parce que je connaissais l'Institut pour y avoir été «enseignante associée», au moment où L. Legrand était directeur scientifique. C'était donc une très grande satisfaction pour moi. Ce qui m'est apparu ici en tant que lectrice, c'est le plaisir immense d'être au cœur même de la production de textes de pédagogie et de recherche en éducation, de voir la naissance de ces textes, d'être dans l'endroit où je pouvais les lire «tout frais», «tout neufs», merveilleusement intéressants. Cette impression d'être au cœur même des lectures, des articles qui se produisent s'accompagnait en même temps d'amertume devant la méconnaissance dont sont souvent entourés ces textes. Alors là, mes lectures ont été, je pourrais dire, uniquement «professionnelles». Je prends beaucoup de plaisir à lire la *Revue française de pédagogie*, encore maintenant que je ne suis plus Directeur de l'INRP. Je lisais tous les manuscrits qui sortaient de cette maison, des revues existantes ou des revues que j'ai ouvertes comme *Recherche et Formation* ou des collections que j'ai fait naître comme «Rencontres Pédagogiques» ou «Rapports de recherches». Pendant cette période, mes lectures se sont «réduites». Mais le mot n'est pas bon du tout, les lectures de directeur de l'INRP sont à la fois une obligation professionnelle et un enrichissement fabuleux. Pouvoir être là, au cœur même de ces écrits, est une chance que je trouve extraordinaire.

Je n'ai pas perçu cette production comme uniforme. Parmi tous ces écrits, j'ai particulièrement suivi et aimé la succession des travaux de Jean-Pierre Astolfi et j'ai présidé à la naissance de la revue *Aster* qui m'a beaucoup plu parce que j'avais travaillé sur la pédagogie de l'éveil et sur «l'éveil scientifique». J'ai toujours beaucoup apprécié l'ensemble de ce qui sortait de l'Institut. Ce qui m'a personnellement touchée c'est le

travail sur l'histoire du féminisme réalisé par le Département de l'Histoire de l'Éducation et le Musée de l'Éducation associés, lequel musée a, pour la première grande exposition sur l'«Éducation des filles» au Musée de Rouen, sorti un petit opuscule, portant ce titre. J'ai aimé également *L'Enfant et la machine* parce que les textes initiaux étaient tout à fait remarquables, de même que les textes qui, sur ce même thème, étaient écrits par Jean Chabal et les chercheurs du Département des Enseignements technologiques. J'ai beaucoup apprécié aussi des travaux sur l'ouverture de l'école dont il est question dans le Colloque sur le Partenariat, le numéro de *Rencontres Pédagogiques* d'Annette Gonnin, des choses simples mais qui sont en même temps sérieuses et scientifiquement démontrées. Dans cet Institut de recherche, les conclusions, les propositions sortent trop tôt pour être bien utilisées ; c'est dix ans plus tard que l'on se rend compte, par exemple, que le partenariat est important, que la pédagogie interactive est importante, que les jeunes enfants «côté CRESAS», c'est important. Je n'ai pas eu de préférences, j'ai été fascinée, passionnée par des naissances, des genèses. J'aime bien l'innovation pédagogique, j'aime bien l'innovation tout court.

Dans les dix dernières années, les lectures qui m'ont le plus enrichie sont celles des textes de François Audigier. J'y trouve une richesse conceptuelle, réflexive, un travail de fond bien plus que partout ailleurs à l'extérieur de l'Institut. Quand je lis maintenant les ouvrages de personnes que j'apprécie beaucoup, j'y trouve surtout l'écho d'une réflexion collective qui a été vécue à l'INRP, y compris à travers les articles de la *Revue française de pédagogie* : toute une continuité, sur cet immense enjeu qu'est «l'éducation aux droits de l'homme». Désormais, lorsque je lis les ouvrages récents de L. Legrand, de A. Prost, je retrouve des idées auxquelles j'ai travaillé moi-même, pour lesquelles je me réjouis d'avoir été partenaire, mais je ne trouve plus que des échos et quelquefois des échos que j'apprécie moins que les premiers écrits, même s'ils étaient sous forme d'articles. J'ai assisté à la genèse d'un certain nombre d'idées nouvelles sur l'éducation civique, sur l'éducation aux valeurs ainsi que sur les Droits de l'Homme. Toute cette recherche prodigieuse est née à l'Institut.

UNE PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION À LA FOIS UN PROJET ET UN ENGAGEMENT

Parmi les lectures récentes qui m'ont le plus bouleversée, figure *Soi-même comme un autre*, le dernier ouvrage de philosophie de Paul Ricoeur. Dans ce livre on retrouve, justement, la pédagogie des droits de l'homme, l'éthique et à partir de là, en remontant dans toute l'œuvre de Ricoeur, on devrait pouvoir construire une philosophie de l'éducation. Je suis hantée par cette idée. Philippe Meirieu partage avec moi cet espoir. Ph. Meirieu et moi avons des idées convergentes alors que nous avons des itinéraires différents. Je ne sais pas lequel de nous arrivera à faire cette œuvre, mais peu importe, pourvu qu'elle soit faite. Donc il y a quelque chose de juste dans «ma» façon de lire P. Ricoeur. Cette philosophie est très contemporaine : cette œuvre offre un éclairage des droits de l'homme, de l'éthique, puis de l'éducation. A l'INRP et avec quelqu'un d'aussi précis et rigoureux que François Audigier, nous avons pu mettre sur pied quelque chose de rationnel, de cohérent, de très pédagogique, de très éducatif sur ces questions qui forment «la» grande question du moment.

L'éducation aux droits de l'homme, Ricoeur comme philosophe de l'éducation, constituent un horizon auquel je tiens beaucoup, même si par ailleurs j'ai d'autres chantiers d'écriture sur les mouvements pédagogiques. Mais cela, c'est plutôt pour que la mémoire ne se perde pas, le côté neuf étant dans l'écriture. C'est moins l'histoire des mouvements pédagogiques d'aujourd'hui que je tente de faire que la mise en évidence des valeurs, des idées fortes communes à tous les mouvements pédagogiques. Je me refuse à en faire l'histoire, mouvement par mouvement, car présidant confédéralement la JPA (Jeunesse au plein air), je me sens très proche de chacun d'eux et des idées communes, y compris de celles des Eclaireurs de France. Ceux-ci ont influencé la naissance des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active, ont eu des rapports avec tous les autres mouvements, voilà un mouvement qui a suscité des pionniers ! Je ne ferai pas l'histoire mouvement par mouvement mais je montrerai plutôt ce qui est permanent, ce qui résiste au temps et reste valable aujourd'hui.

Le fait d'être engagée dans la ville nouvelle d'Hérouville-Saint-Clair est pour moi la réalisation de certains aspects d'une utopie éducative et culturelle, et me donne la joie de pouvoir faire profiter mes concitoyens de la réflexion pédagogique, éducative, culturelle, de l'expérience personnelle-professionnelle que j'avais acquise quand on est venu me

demander si je savais «ce que c'était, des écoles ouvertes». Mon engagement est venu de la pédagogie, de ma passion pour la pédagogie. Il est rare d'avoir un engagement politique à partir de la pédagogie. A partir de là j'ai pu réaliser, chose inouïe pour un pédagogue théoricien comme moi, un certain nombre de choses durables, même si les réalités ne sont jamais à la hauteur des théories. Ma joie de maire-adjoint d'Hérouville-Saint-Clair a été de pouvoir faire bénéficier mes concitoyens de toute la réflexion conduite à l'INRP sur la décentralisation, d'apporter un témoignage comme acteur-chercheur à des recherches qui se font sur le terrain et qui aboutissent à l'idée d'espace éducatif concerté.

Francine BEST

Directeur de l'INRP de 1982 à 1988

Inspectrice générale de l'Éducation nationale

